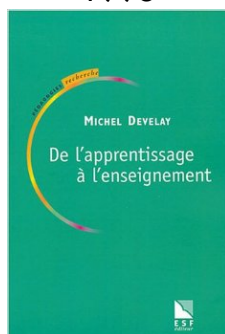


De l'apprentissage à l'enseignement

Michel Delvay

1995



NB : Ces notes de lecture n'ont pas pour vocation de remplacer la lecture du livre. De nombreuses informations ne font pas l'objet de notes.

Chapitre I savoirs savants, savoirs scolaires Chapitre II savoirs scolaires et champs disciplinaires
Chapitre III champs disciplinaire et analyse didactique
Chapitre IV analyse didactique et apprentissages scolaires
Chapitre V apprentissages scolaires et gestion des situations d'enseignement

Les apports de l'ouvrage exploités dans les chapitres I et II : **pourquoi exploiter les représentations des élèves pour permettre les apprentissages scolaires ?**

1) Définitions des représentations :

C'est un concept nomade, voire apatride, qui emprunte à des champs de savoirs divers. De Durkheim à Moscovici « *c'est une forme de connaissance, socialement élaborés et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social* ». Ainsi les représentations, par leur dimension sociale, risquent fort de correspondre au champ d'expériences, d'informations, de comportements du milieu social de l'apprenant, renvoyant par là même aux notions d'attitude, de croyance ou d'opinion.

Delevay en conclut qu'ignorer les représentations, c'est gommer des spécificités qui resurgissent au détour d'un apprentissage.

Piaget précise que la représentation pour le sujet est comme un intermédiaire entre lui et l'objet : elle correspond aux « interprétations », aux possibilités de penser l'objet, la personne, la scène vécue ou s'ils sont absents penser le concept. Il faut dissocier 4 éléments :

- le réel tel que la représentation le donne à voir
- le concept qui objective le réel
- l'image mentale qui correspond à la manière dont le sujet se figure le réel en son absence
- et la représentation au statut intermédiaire entre la fonction figurative de la pensée produisant des images mentales et la fonction opératoire de cette même pensée, produisant des concepts

Pour Delevay, les connaissances que les représentations véhiculent, ont un pouvoir explicatif puissant, car elles rendent peu sensible l'élève à l'accumulation d'erreurs qu'elles entraînent, elles ne lui permettent pas de réaliser les contradictions qu'elles recèlent ni la valeur des corrections. Donc elles résistent, par leur durabilité, au changement.

2) Ce concept de représentation est à prendre en compte par la didactique :

Prendre en compte les représentations est montrer **qu'il favorise une approche nouvelle de l'apprentissage** : car il est susceptible d'expliquer la manière dont nous construisons le réel : comprendre les représentations de l'élève : c'est comprendre son rapport au monde. En conséquence : Apprendre c'est comprendre son rapport au monde.

Quel est le statut des représentations en didactique ? Deux attitudes d'enseignants :

- **considérer que la représentation** (en tant que manière dont un individu mobilise, dans une situation donnée, ses connaissances antérieures) **comme une erreur à éliminer**. L'enseignant se désintéresse des représentations ; ce qui fait que par la suite il y a une faible distance à parcourir entre l'erreur et la faute. Faute qui n'est pas alors considérée comme un objet de travail, en elle-même.
- **Aborder la représentation comme un système explicatif du sujet** : il est à comprendre, à analyser en termes d'obstacles ou de point d'appui pour atteindre le concept. La représentation est donc à prendre en compte de manière centrale dans un apprentissage.

Apprendre devient alors la capacité pour le sujet à changer de système de représentations. Cela signifie comprendre : c'est-à-dire mettre en relation. L'apprentissage se distingue l'information parce qu'il implique l'activité du sujet et n'est possible que par cette mise en activité elle-même : d'où un paradoxe : il faut faire ce que l'on ne sait pas faire pour apprendre à le faire ! Le problème est celui du commencement : dans la dimension affective – pour commencer il faut du courage et cognitive, car pour commencer il faut anticiper un dénouement cognitif possible.

3) Ce concept est à prendre en compte par la pédagogie

C'est en effet un pari de la pédagogie que de croire que tout peut être appris et par tous – l'éducateur doit amener chacun au savoir, alors qu'il a le sentiment que certains n'atteindront pas ce savoir universel.

Meirieu répond : il faut prévoir sans avoir tout prévu ! Donc travailler à mettre en place des dispositifs qui favorisent la construction des savoirs, tout en acceptant de ne pas savoir vraiment ni comment ni pourquoi chacun y parvient... ou pas ; c'est le paradoxe entre l'universalité du savoir (théorie de la connaissance) et la singularité du sujet (théorie de l'apprentissage).

La représentation matérialise un (ou des) obstacles pour se rapprocher du concept. **Encore faut-il prendre conscience de la nature de ces obstacles** : ils peuvent être épistémologiques (« A quoi ça sert de parler, de réfléchir à cela ? » – demande l'élève à l'enseignant) ou des obstacles didactiques, générés par le système d'enseignement lui-même.

Develay propose plusieurs manières d'approcher en classe l'étude des représentations des élèves :

- **questionnaires, dessins** : les élèves expriment une réponse aux attentes de l'enseignant, ensuite l'enseignant peut rapporter ces réponses au contexte, puis interpréter.
- **Rechercher causes et origines** : causes psychologiques, historiques (certaines conceptions d'aujourd'hui sont sanctionnées dans l'histoire de la discipline), sociologique.

Puis il propose leur prise en compte pédagogique

L'expression des représentations des élèves en classe indique à l'enseignant les obstacles de ses élèves à la compréhension de la situation en jeu.

Mettre en évidence les **conditions de faisabilité** d'une situation scolaire : niveau supposé, place dans la progression, importance pour la suite de l'enseignement de la discipline ...). Ce sont des obstacles en rapport avec la prévision a priori de la situation

Il peut aussi de réfléchir à la notion **d'objectif-obstacle** pour caractériser les obstacles comme un mode de sélection des objectifs. ***J'ai un objectif, je construis un obstacle qui lorsqu'il est franchi par l'élève fait qu'il a appris – donc changer son système de représentations.***